

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Consécration de l'église de Ste-Anne de Beaupré et bénédiction des cloches.—Nouveaux changements au Collège de Ste-Anne.—Don d'une statue de Notre-Dame de Pitié, à l'église de St-Roch des Aulnais, par une personne de cette paroisse.—Quatrième excursion annuelle des membres de la Presse associée de la Province de Québec (*Suite*): A Sherbrooke; quelques détails à l'occasion de l'Exhibition Provinciale qui doit avoir lieu dans cette ville à la fin du mois.

Causerie Agricole : Du bétail.—Préparation et division des aliments (*Suite*).—Usage du sel dans l'alimentation du bétail.—Rationnement des animaux.

Correspondance : L'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata.—Chs A. Gauvreau, N. P.

Choses et autres : L'exhibition agricole et industrielle du comté de Shefford.—Colonisation et rapatriement sous la direction du Dr Janson Lapalme de Lawrence, Mass., et de M. Chs Roussin de Lowell, Mass., Etats-Unis.—Quelle économie l'on peut opérer par l'usage de l'huile quant à la durée d'une maison et autres bâtisses.

Recettes : Préparation des peaux de montons ayant leur laine.—Destruction du puceron lanigère.

L'exhibition agricole et industrielle du comté de l'Islet.—Nous prions nos confrères de la presse d'annoncer que cette exhibition aura lieu le vingt-et un (21) septembre, au lieu du 24 septembre tel qu'annoncé par les journaux.—L'exhibition sous la direction de la Société d'horticulture du comté de l'Islet aura lieu aussi le même jour, 21 septembre, à St-Jean Port-Joli.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellicour, artiste vétérinaire. Prix: 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Consécration de l'église et bénédiction des cloches à Ste Anne de Beaupré—La consécration de l'église de Ste Anne de Beaupré se fera dans la dernière quinzaine du mois de septembre. Tous les évêques de la province ecclésiastique de Québec assisteront à cette pieuse cérémonie, qui sera présidée par Son Eminence le cardinal Taschereau. Cette cérémonie est très longue; elle dure au moins six heures. Il y a longtemps qu'il n'a été donné aux fidèles de cette province d'assister à la consécration d'une église; nous croyons qu'il faut remonter au troisième prédécesseur de Son Eminence pour lire, dans nos annales religieuses, le récit d'une aussi belle fête.

Les quatre cloches destinées à l'église de Ste Anne de Beaupré sont probablement à bord de l'*Oregon*, qui est arrivé dimanche dernier à Québec. Son Eminence le cardinal Taschereau bénira ces magnifiques cloches dans le cours du présent mois. La plus grosse pèse plus de 5,000 livres.

Nouveaux changements au Collège de Ste Anne.—Le départ du Rév. M. Chs Trudelle comme supérieur du Collège de Ste Anne, a donné lieu à une nouvelle élection de ses membres le 2 septembre courant; en voici le résultat: M. le Grand-Vicaire Poiré curé de la paroisse de Ste Anne de la Pocatière, supérieur; Rév. M. J. O. Soucy, assistant supérieur et procureur; Rév. M. C. A. Collet, directeur du grand et du petit séminaire; Rév. M. Chs Richard, préfet des études; Rév. M. F. Bégin, économiste.

Le vif intérêt que M. le Grand Vicaire Poiré porte au Collège de Ste Anne a pu seul le déterminer à accepter cette double charge, car à son âge et après plus de cinquante-trois années d'un laborieux ministère, on doit plutôt sentir le besoin d'un repos qu'à se créer de nouvelles occupations. Les amis de cette institution lui en devront sans doute la plus grande reconnaissance. A l'heure qu'il est, ce vénérable prêtre considéré avec droit comme un bienfaiteur insigne du

Collège de Ste Anne, veut bien, à part ses grandes libéralités en faveur de cette institution, employer les dernières années de sa vie à la diriger comme supérieur. Puisse-t-il occuper cette charge longtemps et au-delà de la célébration de ses noces de diamants.

Don d'une statue de Notre-Dame de Pitié, à l'église de St-Roch des Aulnaies.—A l'occasion d'une statue de Notre-Dame de Pitié que nous avons vendue à une personne de St Roch des Aulnaies, voici ce que nous écrit le Rév. M. Dufour, curé de cette paroisse :

“ Je viens de recevoir une agréable surprise ; une main généreuse et inconnue a fait don à notre église de la splendide statue de N. Dame de Pitié en votre possession, et que nous acceptons avec la plus vive reconnaissance. Vous voudrez bien être notre interprète auprès de la personne qui se fait si généreuse envers notre église, la priant d'accepter l'expression sincère de notre gratitude, avec l'espoir que Notre-Dame de Pitié ne se laissera pas vaincre en générosité et qu'elle lui accordera même en ce monde le centuple pour le sacrifice qu'elle veut s'imposer.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de la parfaite considération de votre reconnaissant et humble serviteur,
ED. DUFOUR, Ptre.

P. S.— Vous pourrez livrer au porteur, M. Arthur Gagnon, la boîte qui contient cette statue, qui, je suppose, n'a pas été bénite.

E. D., Ptre.

Quatrième excursion annuelle des membres de la Presse associée de Québec (Suite)—A Sherbrooke.—Nous arrivons dans cette ville que nous visitons pour la deuxième fois, samedi, le 31 juillet, à 7 heures et demie du soir, regrettant d'avoir passé si rapidement par les admirables campagnes qui bordent le parcours de St Hyacinthe à Sherbrooke, où l'agriculture et l'industrie manufacturière semblent s'allier d'une manière si intime dans le but d'assurer à notre Province une richesse enviable par d'anciens pays. A une courte distance de cette ville déjà en si grande renommée, nous entendons résonner les sons de la musique qui nous fait prévoir d'avance que nous devons être l'objet d'une cordiale réception. La gare était littéralement bondée de citoyens de différentes nationalités qui vivent à la main dans la main, et qui ne forment pour ainsi dire qu'une même famille, n'ayant qu'une même aspiration : vivre comme des frères et mettre à profit l'intelligence et le dévouement d'un chacun pour faire une ville qui, avant qu'il soit longtemps, disputera la palme aux autres grandes villes de la Puissance du Canada, au point de vue commercial, industriel et manufacturier.

C'est bien à l'égard de cette jeune ville, déjà vieille par le progrès qui s'y opère, que nous pouvons dire avec vérité : *l'union fait la force!* Tout le monde, catholiques comme protestants, y ont leur plein pied ; le dévouement des catholiques s'y installe avec force pour laisser à cette ville des monuments qui feront la gloire et l'honneur de ses habitants. Les effets de ce dévouement religieux, même matériel, se font sentir sur toute la ligne dans les cantons de l'Est, où chacun peut s'y établir sans craindre d'être molesté parce qu'il porte un nom canadien français ou qu'il appartient à telle ou telle dénomination religieuse. Cette visite dans les Cantons de l'Est restera long-

temps gravé dans le souvenir des membres de la Presse associée de Québec, car elle les dédommage grandement des saletés, de la bave écumante d'un correspondant fanatique et éhonté qui sous un nom imaginé de *correspondant des Cantons de l'Est*, enrage de voir un si parfait accord entre les protestants et les catholiques dans les endroits que nous allons visiter, et voudrait n'avoir à offrir à des fanatiques comme lui que le tableau de populations catholiques et protestantes se disputant puce à puce un terrain sur lequel ils pourraient si bien vivre ensemble comme on le fait à Sherbrooke et dans tous les cantons de l'Est. Il y a du calcul dans ces écrits où ne respire que le fanatisme ; mais, nous en avons l'assurance, tous les amis de l'ordre et du véritable intérêt de notre pays, ne s'y laisseront pas prendre, et ce que nous y avons vu dans les Cantons de l'Est, nous en est une garantie.

Cette union entre les Canadiens-français et les autres nationalités établies dans les Cantons de l'Est, nous le devons aux organes de la presse canadienne-française des Cantons de l'Est : le *Pionnier de Sherbrooke*, le *Journal de Waterloo*, la *Presse de Farnham* et le *Progrès de l'Est*, que nous classons par ordre d'ancienneté et avec lesquels nous allons, dans un instant, lier une plus intime connaissance en serrant la main à ces valeureux champions de la presse des cantons de l'Est qui pensent différemment au point de vue politique, mais qui n'ont qu'une même aspiration au point de vue religieux et patriotique. Parmi ces journaux, il y en a un qui compte vingt années d'un brillant service, et nous l'en félicitons : le *Pionnier de Sherbrooke*, et qui sait dire, dans son cœur comme par ses actes : “ La population des Cantons de l'Est est composée de différentes nationalités, dont chacune a ses propres aspirations, ses propres tendances, et nous ne pouvons nous séparer, quoiqu'on en dise ; il nous faut absolument vivre ensemble et même unis de cœur et d'action, si nous voulons le bien de notre patrie commune : c'est le vœu de la Divine Providence.....

“ La Divine Providence en nous jetant sur cette terre du Canada comme Canadiens-Français, Anglais-Ecossais, Irlandais, Américains ou autres, a voulu que nous fussions un seul peuple et non plusieurs, elle a voulu que toutes ces dénominations marchassent à la suite de leur drapeau respectif, comme une seule et même dénomination à la défense de leur patrie commune, maintenant protégée de l'égide puissante de la fière Albion : elle a voulu que chacune d'elle conservât ses droits et privilèges respectifs, tout en se respectant mutuellement. Telle est l'idée dont nous essaierons d'obtenir le triomphe, dans les Cantons de l'Est, afin d'y faire à jamais disparaître certains préjugés fâcheux qui ne sont trop souvent fondés que sur l'ignorance.... ”

La Presse associée de la Province de Québec composée pour plus des trois quarts de membres Canadiens français pense et agit de même. C'est ainsi que comme président de notre association nous avons un protestant qui lorsqu'il se trouve dans nos temples catholiques est d'un recueillement pour ainsi dire exemplaire ; rien ne lui fait autant plaisir que de visiter nos institutions d'enseignement religieux et d'en

parler dans son journal le *Daily Telegraph*, avec autant de louanges que nous, catholiques, aurions le faire.

La réception qui nous a été faite à notre arrivée à Sherbrooke a été bienveillante et chaleureuse, au-delà de ce que nous nous attendions. Nous en remercions bien chaleureusement nos confrères du *Pionnier de Sherbrooke* et du *Progrès de l'Est*, MM. J. A. Chicoine et L. A. Bélanger, d'avoir rendu notre séjour dans cette ville, des plus agréables par ce que nous y avons vu d'édifiant et d'intéressant.

Nous nous rendons à l'hôtel Continental que nous connaissons déjà et qui est pour ainsi dire le rendez-vous des Canadiens-français qui visitent cette ville. Les propriétaires de cet hôtel, MM. Camirand et Dupont méritent certainement l'encouragement qu'ils reçoivent et qui nous paraît considérable, par la bonne tenue de leur hôtel qui ne laisse rien à désirer. M. Désaulniers en est le gérant, et l'on ne peut trouver un homme aussi qualifié pour diriger un si vaste hôtel.

Pendant le souper, les deux fanfares de la ville vinrent sérénader en face de l'hôtel. M. L. A. Bélanger qui avait fait le voyage avec nous de Richmond à Sherbrooke, ainsi que plusieurs notables de la ville, prenaient part au souper.

Pendant la soirée consacrée au chant et à la musique, il nous a été donné de recevoir la visite de MM. J. A. Chicoine, A. de Haerne et E. Noël, membres et amis de la presse.

Le lendemain, dimanche, nombre de citoyens sont venus nous offrir des places de bancs dans l'église cathédrale. Pendant la messe, M. N. Lévassour présidait à l'orgue, et plusieurs membres de la presse prirent part au chant.

Avant la messe, M. Chicoine tout en nous invitant à prendre une place dans son banc, nous avait fait promettre d'aller prendre le dîner chez lui pour ensuite visiter le terrain où doit se tenir l'exhibition Provinciale du 23 septembre au 2 octobre prochain. Nous n'avons certainement pas manqué de nous rendre à cette gracieuse invitation de la part de M. Chicoine, qui par là nous a fourni l'occasion de causer longuement agriculture et colonisation avec lui. M. Chicoine est non-seulement journaliste mais agriculteur; nous pourrions même ajouter, apôtre zélé de la colonisation dans les Cantons de l'Est. A ces titres, nous avons pu obtenir de lui des renseignements importants au point de vue de l'agriculture et de la colonisation dans cette partie de notre pays que ce monsieur connaît intimement.

Après le dîner, nous nous rendons sur le terrain de l'exhibition, à peine reconnaissable tant les changements qui y ont été faits depuis l'exhibition de l'année dernière sont considérables. On voit que la ville s'est prise d'un légitime orgueil à l'occasion de cette prochaine exhibition agricole et industrielle qu'elle veut rendre la plus intéressante que nous ayons eue dans le pays, et personne n'aura certainement à s'en plaindre par le grand intérêt que nous en retirerons. L'étendue du terrain est de trente six acres, soit une augmentation de huit acres sur celui de l'année dernière. Le terrain est des plus avantageux, très élevé et s'asséchant promptement même après une forte pluie. Le point de vue est magnifique; on y voit très

bien la ville et les campagnes environnantes. Il y a un parcours très uni pour la course aux chevaux qui est d'une si grande attraction pour les amateurs de chevaux.

Rien n'a été épargné pour donner complète satisfaction aux exposants d'animaux, tant sous le rapport de la nourriture et de l'eau qu'il y aura en abondance comme des bâtisses convenables à tous les points de vue.

Les visiteurs auront ample occasion de se bien renseigner sur les progrès agricoles et industriels qui s'opèrent dans notre pays, si tant est qu'on y pousse activement à la roue. Les Cantons de l'Est surtout mériteront sans doute une mention honorable à ce sujet, grâce à l'esprit d'union qui règne entre les différentes nationalités, comme il nous a été donné de nous en convaincre.

La bâtisse principale située sur une légère élévation est suffisamment grande pour y contenir le département de l'industrie; sa longueur est de 256 pieds. Le deuxième étage est destiné aux objets d'art et le travail des dames. Différentes tentes seront à la disposition des exposants. L'une d'elle contiendra les produits provenant du Manitoba et sous la direction de la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien. Il y aura différentes tentes pour les produits de la laiterie, les légumes, les fruits, et les volailles de toutes espèces.

Des bâtisses spéciales pourront accommoder près de mille bêtes à cornes, indépendamment des loges destinées aux moutons et aux cochons.

La bâtisse destinée aux engins et machineries est le double de grandeur que celle de l'année dernière, soit 8,000 pieds carrés. Elle contiendra un pouvoir moteur de la force de 30 chevaux pour mettre ces différentes machines en opération et qui sera utilisé à la lumière électrique qui servira à éclairer le terrain pendant la nuit.

Il y a deux restaurants pouvant contenir chacun 400 personnes à la fois.

Les directeurs de l'exhibition ont pris des arrangements avec les différentes compagnies de chemins de fer se ralliant à Sherbrooke, afin d'avoir des excursions partant de Sherbrooke le matin et l'après-midi pour les endroits les plus importants des Cantons de l'Est, et cela à des prix excessivement réduits. Pour les cultivateurs qui désirent s'établir dans cette partie importante de notre pays au point de vue agricole, nous leur conseillons de profiter de l'avantage de ces excursions à prix réduits, et qui pourront se faire dans l'espace de quelques heures. M. Chicoine que nous connaissons si entièrement dévoué au mouvement colonisateur de ces localités qu'il voudrait voir cultivées par des canadiens-français, se fera infiniment plaisir de leur donner à ce sujet tous les renseignements possibles au Bureau du *Pionnier de Sherbrooke*, à quelques pas de l'hôtel continental et de la station du chemin de fer de la ville de Sherbrooke.—
(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DU DÉTAIL.

Préparation et division des aliments pour le bétail (Suite).—La cuisson des aliments pour le bétail est

coûteuse, mais il est un autre moyen d'obtenir les mêmes résultats et avec des frais moins considérables; ce moyen est l'échauffement spontané de la nourriture ou l'aigrissement. Les cultivateurs mettent ce moyen en pratique assez souvent pour la nourriture à donner aux porcs, et il faut admettre que ce moyen est à la portée de tout le monde. Dans ce dernier cas, l'on opère de la manière suivante: On fait cuire des racines pour toute une semaine, et le plus souvent ce sont de patates; on les écrase pendant qu'elles sont encore chaudes et on y ajoute la quantité de grain moulu ordinaire, puis on introduit dans la masse un peu de levain. Ce levain n'est nécessaire que pour la première levée; pour les autres levées, il suffit de garder un peu de la cuvée précédente. Bientôt la masse de la nourriture entre en fermentation comme la pâte dans le pétrin du boulanger. Lorsque la fermentation est suffisante, ce que l'on reconnaît par l'odeur, on l'arrête en y jetant de l'eau froide, et l'on distribue cette nourriture aux porcs.

Il n'y a pas que les porcs qui profitent bien de cette nourriture, tous les autres animaux de la ferme en sont très friands: les jeunes animaux en élève aussi bien que les animaux à l'engrais, les vaches laitières comme les animaux de travail. Mais on remarquera que les aliments ainsi préparés favorisent plus la production de la viande que celle du lait, quoiqu'ils soient très favorables à cette dernière production.

Dans les grandes fermes où l'élevage du bétail se fait sur une grande échelle, on procède différemment parce qu'il s'y fait une plus grande consommation de nourriture.

Voici comment les meilleurs cultivateurs de Townships de l'Est opèrent: Ils disposent à côté de leurs étables des compartiments de forme carrée faits en madriers embouvetés; ces compartiments ont d'ordinaire douze pieds de long, autant de largeur sur deux et demi à trois pieds de hauteur. Le foin et la paille sont hachés puis mis par couche alternative avec des plantes racines coupées: patates, navets, etc; quelques fois même on y ajoute du grain moulu. On tasse le tout fortement et on l'arrose avec de l'eau légèrement salée, dans laquelle on a délayé un peu de pain de lin si on le juge à propos. Le plus souvent la couche que l'on dépose sur le plancher est du foin, puis une couche de paille, puis une couche de racines, et c'est sur les racines que l'on met les grains moulus, si l'on veut en employer; puis une seconde couche de foin, une seconde de paille et de racines, et ainsi de suite jusqu'à ce que le compartiment soit rempli.

Cette manière de disposer les fourrages et les racines, n'est pas une règle à établir; elle n'est donnée ici que comme exemple, car elle varie suivant la richesse en fourrages de chaque cultivateur, et aussi suivant l'espèce animale que l'on veut nourrir. Pour les bœufs à l'engrais, on emploie plus de grains et de racines, moins de foin et de paille; pour les animaux de travail, plus de grains et de foin; moins de paille et de racines; pour les vaches laitières, plus de racines et de paille, moins de foin et pas du tout de grains, si les grains sont à très bon prix et que le foin se vende bien cher. Il en est de même pour les jeunes animaux qu'on élève.

Dans cette opération, l'eau employée pour l'arrosage doit être chaude de manière à communiquer à la masse 160 à 175 degrés Fahrenheit. La fermentation commence bientôt et suivant qu'il fait plus ou moins froid. Lorsque la masse a atteint un degré de fermentation suffisante, on en fait la distribution aux animaux. Pendant que le premier lot est consommé par le bétail, on en prépare un deuxième dans le compartiment voisin, de manière à ce qu'il y ait constamment de cette nourriture à disposer pour le bétail.

Tout le secret pour réussir dans cette préparation des aliments, c'est que l'échauffement ne dépasse pas la fermentation alcoolique, la même qui se fait à l'égard de la pâte à farine et que l'on reconnaît à son odeur prononcée de whisky.

L'échauffement spontané des aliments agit encore plus que la cuisson sur leurs facultés nutritives: il ramollit les fibres végétaux; rend solubles beaucoup de matières insolubles; transforme la fécule, le sucre, l'amidon contenus dans les aliments, aide l'indigestion et rend la paille aussi nourrissante que le bon foin. En moyenne, on calcule que 75 lbs d'aliments ainsi préparés nourrissent aussi bien que 100 lbs d'aliments à leur état naturel; c'est donc un profit de 25 par 100, mais de ce profit il faut soustraire les frais de main-d'œuvre. Certains cultivateurs s'appuyant sur leur comptabilité régulière prétendent que ces frais de main-d'œuvre ne dépassent pas $1\frac{1}{2}$ contin par jour et par tête de gros bétail; ils ont constaté en même temps que si une ration de fourrage à son état naturel donne chez le bœuf à l'engrais deux livres d'augmentation sur le poids, la même ration de fourrages fermentés donnera $6\frac{1}{2}$ lbs d'augmentation. L'on cite une expérience dans laquelle chaque bœuf à l'engrais recevant une ration de trente-six livres de paille hachée, un quart de livre de pain de lin par jour, mais le tout fermenté, donnait une augmentation de deux livres dans le même temps, quoique la nourriture fût relativement très pauvre. Cette expérience se faisait sur cent bœufs à la fois.

D'après les résultats obtenus par les cultivateurs qui ont adopté la préparation des aliments par la fermentation, il n'est pas possible de douter de l'efficacité de cette préparation et de l'économie notable qu'elle permet de réaliser.

La préparation des aliments destinés au bétail, surtout la dernière, donne à la culture le moyen de nourrir les animaux avec économie. Cependant l'effet de cette préparation des aliments serait nul, si la distribution s'en faisait sans surveillance. C'est d'ailleurs le même principe à l'égard de tous les genres d'alimentation; il faut partout une régularité parfaite. Les animaux doivent être soignés à une heure fixe. Ce point est plus important qu'on ne le pense. D'ordinaire, particulièrement à l'égard des bêtes à l'engrais, l'irrégularité dans les repas empêche les animaux d'engraisser; car, en attendant l'heure des repas, ces animaux s'agitent, se fatiguent et engraisent moins; quand l'heure du repas est passé, ils sont plus affamés, mangent plus goulument, mâchent moins leur nourriture et ils la digèrent moins. Dans cette dernière circonstance le même poids de fourrage produira moins de graisse.

Pour ces mêmes animaux à l'engrais, il est très avantageux de diviser les repas en trois ou quatre parties, composée chacune d'aliments différents. Ainsi la première partie pourra se composer de fourrages les moins savoureux, car alors les animaux sont plus affamés et par conséquent mangeront ces fourrages avec plus d'avidité; la seconde partie sera formée d'un fourrage plus ou moins recherché, et ainsi de suite pour les autres aliments, de manière à ce que le repas dure une heure et demi environ. Par ce moyen, le bétail mange plus, la nourriture lui profite mieux et l'engraissement se fait plus vite.

On peut aussi adopter cette méthode lorsqu'on nourrit au fourrage vert les bestiaux à l'étable, pendant l'été; on évite par là la météorisation occasionnée par les fourrages verts. A l'égard des animaux de travail, la division des repas n'est pas aussi nécessaire, mais elle ne cesse pas d'être utile.

Usage du sel dans l'alimentation du bétail—Le sel en agriculture joue un rôle très important non seulement dans l'alimentation des animaux, mais encore dans l'amélioration des fourrages.

Les animaux qui reçoivent du sel régulièrement dans leur nourriture sont d'ordinaire en meilleure santé, moins sujets aux maladies, s'entretiennent plus facilement. Les animaux à l'engrais, par l'usage du sel, engraisent plus vite.

Les vaches laitières qui reçoivent du sel, ont plus d'appétit, boivent davantage de l'eau et se font remarquer par leur poil lisse et par leur plus belle apparence; elles donnent un meilleur lait, en plus grande quantité et le retiennent plus longtemps. Si l'on donne aux vaches des patates avec du sel, la proportion de deux à trois onces et demie par jour et par tête, ces patates n'ont plus les mauvais effets dont nous avons parlé dans nos causeries précédentes.

L'emploi du sel dans la nourriture du bétail n'est pas une nouveauté. Depuis un temps immémorial, dans beaucoup de localités, on donne du sel à tous les animaux: chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs. Mais la quantité de sel ne doit pas être trop grande. Voici les doses qui produisent les meilleurs effets: Pour un bœuf de travail, 3 onces par jour; pour une vache, même quantité; pour un bœuf à l'engrais, suivant sa taille et la période d'engraissement, 2½ à 3 onces; pour un cheval ou une jument, une demi once; pour 100 moutons, 5 à 7 onces, et si ces moutons sont à l'engrais, on double la quantité. Ces proportions sont calculées pour les animaux de taille moyenne; elles devront être augmentées à l'égard de ceux de grande taille et diminuées pour ceux de petite taille.

Il faut choisir le sel le plus convenable. Si l'on a du sel gemme ou sel en pierre on le met à la portée des animaux afin que ceux-ci le lèchent à volonté. Si l'on n'a que du sel en grain on le pose sur des pierres plates ou sur des buches. Le meilleur système à suivre est d'utiliser le sel de manière à n'en point perdre.

Nombre de cultivateurs qui utilisent le sel pour les animaux, ont reconnu qu'il est le meilleur préservatif contre les mauvaises digestions, les maladies des intestins et vermineuses, contre les fluxions, etc. Les bons effets du sel se font sentir sur tous les animaux, même les volailles; on les guérit même des diarrhées persistantes.

Lorsqu'on est obligé de donner aux bestiaux des aliments aqueux de mauvaise qualité, on les améliore en les humectant avec une saumure légère.

Dans beaucoup de localités, l'avoine nouvelle n'est donnée aux chevaux qu'avec du sel. Dans les années de disette, on rend les pailles plus savoureuses par le sel; les animaux en consomment une plus grande quantité et s'entretiennent en meilleur état. Enfin, l'on peut avec du sel faire consommer aux animaux des fourrages que d'ordinaire ils refusent.

Rationnement des animaux—L'adoption d'une ration fixe pour l'alimentation du bétail est une des premières règles de la bonne administration et de l'ordre qui doit régner dans une exploitation rurale. Cette règle n'est négligée que dans des localités où l'art agricole est arriéré. En effet, lorsque la distribution de la nourriture se fait aux animaux, au hasard, sans soins et sans calcul, il est difficile de se rendre un compte exact de la consommation d'aliments qui se fait dans une ferme, et par conséquent ce que coûte l'entretien de chaque animal comparé avec les produits qu'on en retire. On marche à l'égard de cette exploitation comme à l'égard de toutes les autres sur une ferme, dans le stationnement, sans savoir si l'on reçoit en rendements de produits agricoles, le prix de son travail.

La nourriture du bétail forme une partie importante des dépenses de la ferme, et l'on ne peut établir une comptabilité régulière, si on ne tient pas un compte exact de cette consommation. En outre l'entretien du bétail, de la part du cultivateur, doit être l'objet d'une observation constante; il faut qu'il sache si telle espèce animale qu'il élève sur sa ferme lui est plus avantageuse que telle autre; si telle spéculation lui donne plus de profits que telle autre. Le cultivateur ne pourra jamais acquérir ces connaissances que par une comptabilité exacte, et conséquemment par le rationnement des animaux. Certains cultivateurs, pour s'épargner le trouble de faire l'ouvrage avec ordre, prétendent que les bestiaux ne profitent pas aussi bien lorsqu'ils reçoivent une ration régulière. La chose pourrait être vraie, mais dans le cas seulement où la ration est suffisante.

Pour faire une ration, on doit s'attacher à atteindre les limites des besoins réels du bétail, mais non pas la dépasser. On fait varier la ration suivant que l'animal travaille ou est en repos, ou suivant qu'il produit ou ne produit pas. Au-delà des besoins réels, tout ce qu'on donne à un animal est inutile, quelques fois même nuisible. Dans tous les cas, c'est un gaspillage qu'on enlève sur les profits que l'on serait en lieu d'attendre.

Le rationnement régulier donne aux cultivateurs la faculté de mieux surveiller ses dépenses touchant la nourriture qu'il donne à ses animaux. Ils sont en outre plus en état de surveiller ceux qui ont le soin du bétail sur la ferme, qui le soignent parfois trop abondamment et en d'autres temps avec trop de parcimonie.—(A suivre)

Exhibition agricole et industrielle du comté de Tecumscuata.

Monsieur le Rédacteur,

Tous les ans, à pareille époque, je me paie le luxe d'une correspondance à votre brave et estimé journal, sur les résul-

tats de notre exposition agricole et industrielle pour le comté de Témiscouata. Je suis reçu avec tant de bienveillance, avec tant de cordialité, que je ne me dérober pas au plaisir de revenir encore cette année, comme par le passé, entretenir vos lecteurs de notre exhibition locale. D'ailleurs mon but est assez pratique, puisque dans ces humbles écrits je n'envisage qu'une chose : encourager les cultivateurs en leur montrant ce qui est bien pour les encourager à continuer, et leur signaler ce qui est mal pour les inciter à mieux faire. On pourra peut-être me dire que je suis un peu jeune pour pouvoir parler quasi en maître sur un pareil sujet. A ceux-là je répondrai, qu'en fait d'agriculture, de produits de la ferme et d'élevage des animaux

"La valeur n'attend pas le nombre des années."

Ceci étant dit pour l'éducation personnelle des lecteurs, j'entre en opération sans vouloir plus m'écarter de mon sujet.

La jolie petite paroisse de St-Eloi était le centre de réunion et je puis dire de suite que l'on a bien fait les choses. Le Rév. M. Dumas, curé de cette paroisse, est un organisateur de premier force, et M. Thomas Gagnon aidant, les autres directeurs de la Société d'agriculture n'ont eu que peu à faire pour arriver à donner, comme par le passé, satisfaction à tous. Malgré une tempête de vent, la journée a été splendide, ensoleillée, joyeuse et... un peu tapageuse; mais cette finale provient d'une cause que je sens le besoin d'expliquer à la fin de ce court article.

Comme je ne veux pas être très long, je repasserai brièvement chacun des départements spéciaux.

Chevaux, rari nantes.—On regrette cette absence quasi-totale d'étalons reproducteurs. Pour un vaste comté comme le nôtre, c'est trop peu que quatre exposants seulement. Nous n'augmentons pas de ce côté là, car en 1882 il n'y avait aussi que quatre exposants. Mais le Gouvernement Provincial va nous doter d'un haras qui deviendra national comme en France, et alors Témiscouata devra se mouvoir à la hauteur des comtés avoisinants. Je nommerai Kamouraska, et pour rivaliser avec lui nous avons de quoi à faire.

Moutons et porcs.—L'abondance ici est nuisible. C'est un excès de zèle. Une seule tête pour chaque classe de moutons suffirait. On en amène deux ou trois pour donner aux juges plus de troubles dans l'embarras du choix. Témiscouata se distingue ou du moins commence à se distinguer dans cette branche là. On s'aperçoit qu'une bonne race de moutons et de porcs est un revenu estimable à plus d'un titre. Continuez, Messieurs, l'agriculture est l'avenir de notre peuple, et tout ce qui tend à l'amélioration des choses qui s'y rattachent doit mériter nos encouragements.

Animaux divers.—Nous avons admiré des poulins superbes à St-Eloi. Qu'on y voie de près, et la classe des étalons avant peu aura plus que le nombre restreint d'exposants de cette année. St-Arsène a contume d'emporter la palme pour le plus beaux veau de l'année; l'Isle-Verte l'emporte cette année, et l'heureux propriétaire est M. Alphonse Bélanger. Tant mieux; cela dit sans qu'on me reproche de vanter mon clocher. C'est une joie légitime de voir réussir dans une franche et sincère émulation ceux qui nous touchent de plus près.

Il y avait foule énorme en fait de vaches canadiennes améliorées et taureaux canadiens et pur-sang. On commence à mettre de l'orgueil à posséder le plus beau troupeau de race croisée. Nous ne pouvons qu'applaudir des deux mains. La laiterie, la buanderie, la fromagerie et l'exportation des animaux occupent sincèrement les esprits, et les précautions que l'on prend aujourd'hui à la Quarantaine de Lévis sont une preuve de l'importance vitale que l'on attache à cette branche si importante de notre commerce. Quo nos cultivateurs aient à cœur de posséder les meilleures vaches laitières et les plus beaux bœufs de race pour la reproduction. Il y aurait toute une longue dissertation à faire sur l'insouciance de certains cultivateurs, lorsqu'il s'agit de la reproduction; mais je laisse ce sujet à de plus habiles et de plus compétents, comme Couture, Chapais, Proulx, Barnard et autres. Ils parleront avec l'autorité du maître et seront entendus des cultivateurs toujours disposés à profiter de leurs pratiques avis.

Département des Dames.—J'avoue de suite mon impatience à parler... non des dames... mais des jolis ouvrages qui ont passé sous nos yeux. Je puis dire que c'était joli-joli, et je me sentis un orgueil légitime au cœur en voyant nos laborieuses canadiennes multiplier ainsi les échantillons d'un savoir-faire qui tourne à leur honneur et à leur habileté comme à leur bon goût. Vraiment, on reste surpris de voir tant de fini, tant de

délicatesse dans ces divers ouvrages qui ont défilé sous nos yeux émerveillés; on ne s'en fait pas une idée. Il faut une patience, une dextérité consommée pour en arriver à de pareils résultats. Toile fine, tricots, tweed canadien, flanelle, couvertes, couvre-pieds, tapis, châles: tout est de luxe, bien fait, et c'est un plaisir de contempler tout cela. Honneur à vous, mesdames. Je vous vois, le soir, à la veillée, travaillant patiemment ces morceaux que nous avons admirés, et je me dis: ces foyers ont la paix, parce que l'on y a le goût du travail. Il aurait fallu des prix pour tout le monde: c'était impossible. Que notre admiration légitime y supplée un peu.

Résultat pratique: Bon. Je suis fier de le dire, c'est un succès sur toute la ligne. Les étrangers qui ont visité notre exposition ont été enchantés comme nous. C'est de bon augure pour l'avenir. Courage, Messieurs de Témiscouata. Si ces faibles lignes vous tombent sous la main, lisez-les comme je les écris: impartialement. Promettez de mettre la main à la roue et travailler de concert pour rendre nos exhibitions de plus en plus dignes de votre Comté et dignes de notre Province essentiellement agricole.

CHS. A. GAUVREAU. N. P.

Isle-Verte, 3 septembre 1886.

N. B.—Si la fin de notre assemblée a été un peu tapageuse, c'est dû à ce que l'on a voulu choisir cette journée-là pour faire des discours politiques. Pour un, je déplore le fait. Les cultivateurs auraient dû être laissés en paix cette journée-là. Ils se réunissent une fois l'an en assemblée publique, pour y juger des progrès de l'industrie et constater le mouvement d'avant ou de recul qui s'y produit, c'est bien le moins qu'on les laisse chez eux en repos. Les effets de ces assemblées politiques, le jour où se tient une exhibition, ne peuvent qu'être déplorable à tous les points de vue.—CHS A. G.

Note de la Rédaction.—Comme notre correspondant, nous ne pouvons que déplorer la tenue d'une assemblée politique, le jour et à l'endroit même où a lieu une exhibition agricole. Malgré tout le dévouement aux choses de l'agriculture que l'on semble reconnaître à ceux qui aspirent à représenter un comté rural, la discussion ne se fait pas toujours sur ce terrain, on entre dans le vif des personnalités; l'excitation devient à son comble, et la polémique qui s'y poursuit, d'aigre-douce qu'elle était finit par être l'occasion de troubles sérieux.

Le jour d'une exhibition est un jour de fête agricole pour la population agricole d'un comté, et les cultivateurs n'ont que faire d'assister à une joute politique ce jour-là. Ce jour-là est aussi le temps des récompenses en même temps que celui des utiles leçons, et une occasion favorable de faire pénétrer dans les cours de nos cultivateurs d'ailleurs pacifiques un amour profond de l'union si nécessaire pour opérer de grandes choses au point de vue de leurs véritables intérêts agricoles que les hommes de la politique ne présentent pas au même degré et au même point de vue, car pour quelques-uns les questions agricoles sont loin de les intéresser et d'être l'objet de leur plus sérieuse attention. Nous devons, en ces jours de fête agricole, faire germer dans les esprits comme dans la terre tout ce qui peut contribuer au bien-être des cultivateurs qu'il est de notre devoir d'encourager. Il ne faut pas changer le rôle de nos exhibitions où la lutte doit se faire sur un terrain essentiellement agricole.

Choses et autres.

L'exhibition agricole et industrielle du comté de Shefford.—L'exhibition de la société d'agriculture du comté de Shefford, qui sera tenue les 9 et 10 septembre courant, promet d'être la plus brillante qu'aura enregistrée les annales de la société. Les entrées sont nombreuses, et la qualité des objets qui seront exposés est supérieure. Le secrétaire Siak qui se multiplie pour faire réussir la chose est parvenu à faire des arrangements pour avoir des trains d'excursion de partout. La liste spéciale des prix, si généreusement souscrite par les citoyens de Waterloo, donnera au second jour de l'exposition un attrait spécial qui ne manquera pas d'être apprécié par les visiteurs.

Colonisation et rapatriement.—Depuis quelque temps, on paraît s'occuper d'une manière sérieuse, parmi les Canadiens des Etats-Unis, de la colonisation. Dans plusieurs contrées de la Nouvelle-Angleterre, des personnes influentes et d'éducation ont pris l'initiative d'un mouvement qui a pour but le rapatriement de nos familles émigrées.

Au nombre des zélés de cette louable entreprise, nous devons mentionner M. le Dr Janson Lapalme, de Lawrence,

Mass., et M. Charles Roussin, de Lowell, Mass., tous deux sont présidents d'une association qu'ils ont la gloire d'avoir fondée dans leur ville respective.

M. Janson Lapalme et M. Roussin sont passés par Montréal, le 2 septembre, en route pour les cantons du Nord où ils vont explorer les terres boisées, pour y établir une colonie. Ces messieurs sont porteurs d'une liste de 150 noms, étant les principaux chefs de familles des villes de Lawrence et de Lowell qui ont pris la détermination de revenir au pays pour s'y établir d'une manière définitive.

On n'a pas encore déterminé dans quelle partie du pays on se fixera. Avant de s'aventurer dans les terres, MM. Janson Lapalme et Roussin se rendront auprès de M. l'abbé Labelle, l'apôtre de la colonisation du Nord, de qui ils attendent les renseignements désirables.

Ces associations de colonisation que MM. Janson Lapalme et Roussin dirigent, peuvent disposer de capitaux assez considérables pour, lorsqu'on aura fait le choix d'un canton, faire faire un défrichement assez prompt et assez considérable d'ici à une couple d'années afin que les familles puissent y trouver leur subsistance en prenant possession du sol. On continuera tous les ans à faire défricher jusqu'à ce que la colonie qu'on se propose d'établir soit parfaitement installée.

MM. Janson Lapalme et Roussin seront de retour à Montréal lundi prochain, puis s'en iront ensuite faire leur rapport à leurs compatriotes. Il faut espérer que le voyage qu'ils vont faire dans le Nord de la province sera fructueux et que leurs généreux efforts serviront d'exemple à tous ceux qui, noyés dans la république américaine, n'ont pas encore songé à revenir dans leur pays. Succès à ces braves et entreprenants compatriotes.

Note de la Rédaction.—Nous félicitons bien sincèrement M. le Dr Janson Lapalme pour son dévouement à la noble cause du rapatriement de nos compatriotes à laquelle il travaille depuis déjà quelques années. C'est un honneur pour nous de compter sur la liste des abonnés à la *Gazette des Campagnes* un homme auquel le pays devra la plus grande reconnaissance. Des lettres particulières que nous avons reçues de lui, nous laissaient entrevoir qu'il désespérait du succès; mais aujourd'hui il doit être convaincu plus que jamais que les œuvres de bien ne sont pas exemptes de tribulations, et que ce n'est qu'avec de la persévérance que le succès arrive. Nos félicitations, encore une fois, à notre vaillant et courageux abonné.

Ce que peut opérer l'usage d'une petite quantité d'huile, de temps à autre, quant à la durée d'une maison et autres bâtisses.—Les propriétaires des maisons savent ce que coûte chaque année leur entretien; toujours il y a une partie quelconque qui exige des réparations. La dépense, chaque année, est assez forte en réparations de toutes sortes pour qu'on y voit de près. C'est presque à n'y pas croire, cependant nous vous disons que si vous faisiez usage d'huile pour la valeur de quelques centins par année, vous sauveriez plusieurs piastres que vous êtes forcément obligés de payer en réparations chaque année.

Huilez les serrures, les verrous, les pentures, les gonds, etc., de votre maison tous les deux ou trois mois, et elle durera bien plus longtemps. Vos portes se fermeront doucement, aisément et en ne les poussant que faiblement. Une serrure négligée, requiert une grande violence pour être fermée et parfois même tant de violence que toute la maison, ses portes, ses châssis, chaque plancher et joints en sont beaucoup ébranlés, et vous mettez dans la nécessité de les réparer; à part cela le battement incessant des portes, le bruit des serrures et le craquement des gonds est très désagréable. Une serrure de porte bien huilée, s'ouvre et se ferme avec presque pas de bruit. Si l'on employait pour quelques centins d'huile dans une maison, par année, nous sauverions plusieurs piastres dans les serrures, ferrures et réparations d'une maison. L'usage d'une petite quantité d'huile a donc dans ce cas son utilité.

RECETTES

Préparation des peaux de mouton ayant leur laine.

Prenez une cuillerée à thé d'alun et deux de salpêtre; pulvérisiez-les bien ensemble, et saupoudrez alors l'intérieur de la peau. Mettez les deux côtés de la chair ensemble, laissant la laine en dehors. Alors pliez les peaux aussi légèrement que possible, et mettez-les dans un lieu sec.

Deux ou trois jours après, aussitôt que les peaux seront sèches, grattez-les avec un couteau jusqu'à ce qu'elles soient

nettes et souples. Ceci complète le procédé et fait une magnifique peau. Vous pouvez préparer d'autres peaux de la même manière.

Destruction du puceron lanigère.

Les cultivateurs se plaignent beaucoup de ce lilliputien qui, à l'abri de l'espèce de flocon cotonneux dont son corps est enveloppé et auquel il doit son surnom, dévaste les pommiers déjà marqués de quelques autres causes de faiblesse.

Le puceron lanigère est des plus communs, et des plus connus. Les dégâts ont pour effet la dégénérescence rapide des arbres auxquels il s'attache. De nombreux moyens ont été préconisés pour sa destruction;—celui que nous allons mentionner a tout au moins le mérite de pouvoir être partout et facilement appliqué.

On sait que, sous l'influence des piqûres multipliées de ce puceron, les branches se tortillent, se tordent et se couvrent de chançeres; avant la fin de l'été, les feuilles sont presque toutes tombées.

C'est ce moment qu'il faut choisir pour badigeonner,—avec de l'huile de poisson,—tous les points où sa présence est constatée.

Insectes et larves périssent, et l'on n'en voit plus reparaitre, aux saisons suivantes, sur les branches qui ont reçu ce traitement.—PAUL DE LANOUÉ.

A Vendre

**MOUTONS
COTSWOLD et SOUTH-DOWN**

COTSWOLD :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

SOUTH-DOWN :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ...	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 6 juin 1886.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE, :

COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL**Exposition de la Puissance, de la Province
de Québec, et seconde Exposition
Annuelle de****L'Association Agricole
DES CANTONS DE L'EST,**

Sera tenue dans la

CITE DE SHERBROOKE,
PROVINCE DE QUEBEC,**Jeudi, le 23 SEPTEMBRE,**

JUSQU'AU

Samedi, 2 OCTOBRE 1886.**\$25,000.00 OFFERTS EN PRIX.**

Les entrées pour le bétail se termineront le Samedi, 4 Septembre, et pour toutes les autres classes, le Samedi, 11 Septembre.

Prix réduits et Excursions à bon marché sur toutes les lignes de Chemin de Fer.

☞ Pour plus amples informations, s'adresser à

ROBERT H. TYLEE,
Secrétaire-Trésorier à Sherbrooke.**L. A. LANGLAIS,** AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.**A VENDRE**

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.**Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.**

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire.—S'adresser à

RÉGENT FORTIN,
St-Alexandre de Kamouraska.**AUX CULTIVATEURS !***Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés
pour la culture de ce district, ils trouveront
les articles suivants :*

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleveuseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Crevoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et rancheuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux, Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes, s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSEI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUEBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }**ECREMEUSE DE LAVAL !**

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lienses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de bonnerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.